

HERZOG & DE MEURON MUSÉE UNTERLINDEN COLMAR

Gilles Davoine

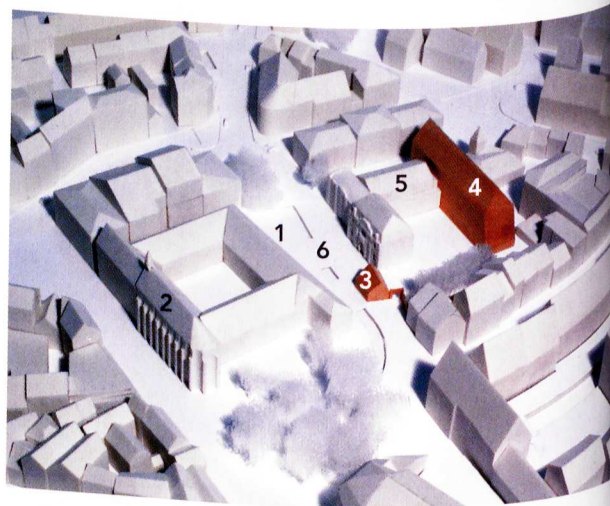
L'extension du musée Unterlinden déborde de son site initial, un couvent médiéval, pour investir l'espace public et les bâtiments environnants, avec une démarche fine d'insertion dans le centre ancien de la ville.

S'immiscer, s'infiltrer, s'effacer, et finalement se fondre dans le paysage urbain du centre ancien de Colmar : on n'attendait pas forcément de l'architecture d'Herzog & de Meuron une telle posture, s'agissant de la rénovation et de l'extension d'un musée. Certes, pas n'importe lequel. Le musée Unterlinden, qui abrite le fameux retable d'Issenheim, œuvre médiévale monumentale de Grünewald, est l'un des plus fréquentés de province et siège depuis 1853 dans l'ancien couvent des dominicains fondé au XIII^e siècle. Et c'est justement la virtuosité que les architectes ont déployée qui est remarquable, en associant, reliant et adaptant des éléments complètement disparates pour en faire un équipement culturel malgré tout cohérent et lisible.

Outre le couvent médiéval, son cloître, son jardin et sa chapelle, le musée a donc désormais investi les anciens bains municipaux, construits en 1906 de l'autre côté de la rue, et un édifice neuf, situé à l'arrière, « l'Ackerhof », du nom de la ferme qui occupait les lieux naguère. La rue elle-même est devenue en quelque sorte une partie du musée, publique et à ciel ouvert : débarrassée de la gare de bus, elle est transformée en place piétonne agrémentée par le canal qui traverse en sous-sol le quartier mais, ici, remis au jour sur une centaine de mètres. De ses rives traitées en emmarchements de grès rose, on peut admirer la façade nord de l'ancien couvent, restaurée par Richard Duplat, architecte en chef des monuments historiques. Profitant d'ouvertures ogivales existantes, celle-ci accueille désormais l'entrée principale du musée qui se trouve ainsi en position centrale dans l'ensemble reconfiguré.

Ambiguïté assumée

Le travail d'Herzog & de Meuron a donc d'abord pris en considération l'échelle urbaine et la singularité du centre historique de Colmar très restauré pour assumer une démarche à la limite du pittoresque. En témoigne notamment la « petite maison » installée sur la nouvelle place, en bord de canal, qui reprend la forme du bâtiment d'entrée de l'ancienne ferme. Ce petit édifice intrigant, au toit à deux pentes, signale et révèle aux passants la présence du musée : ses matériaux



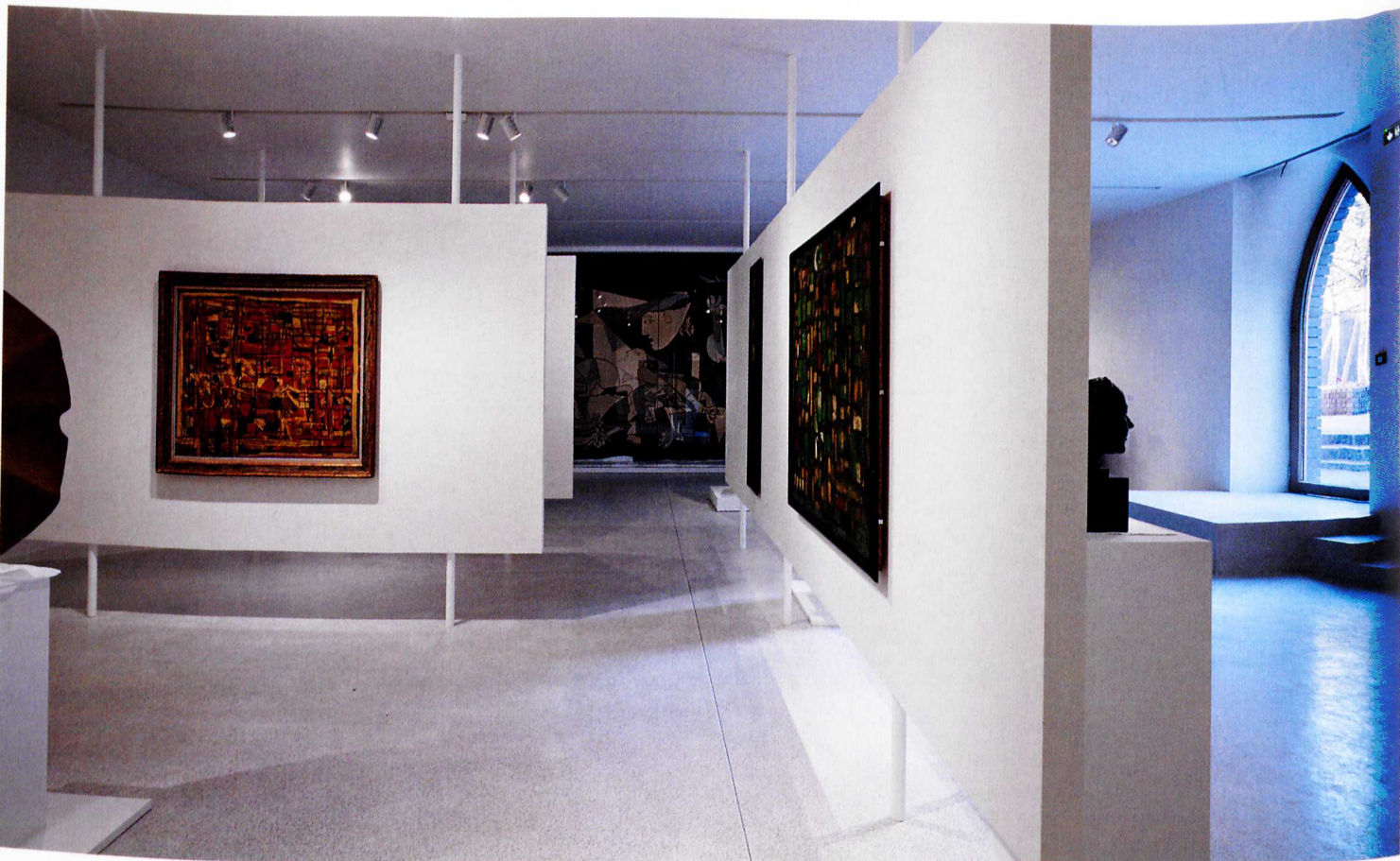
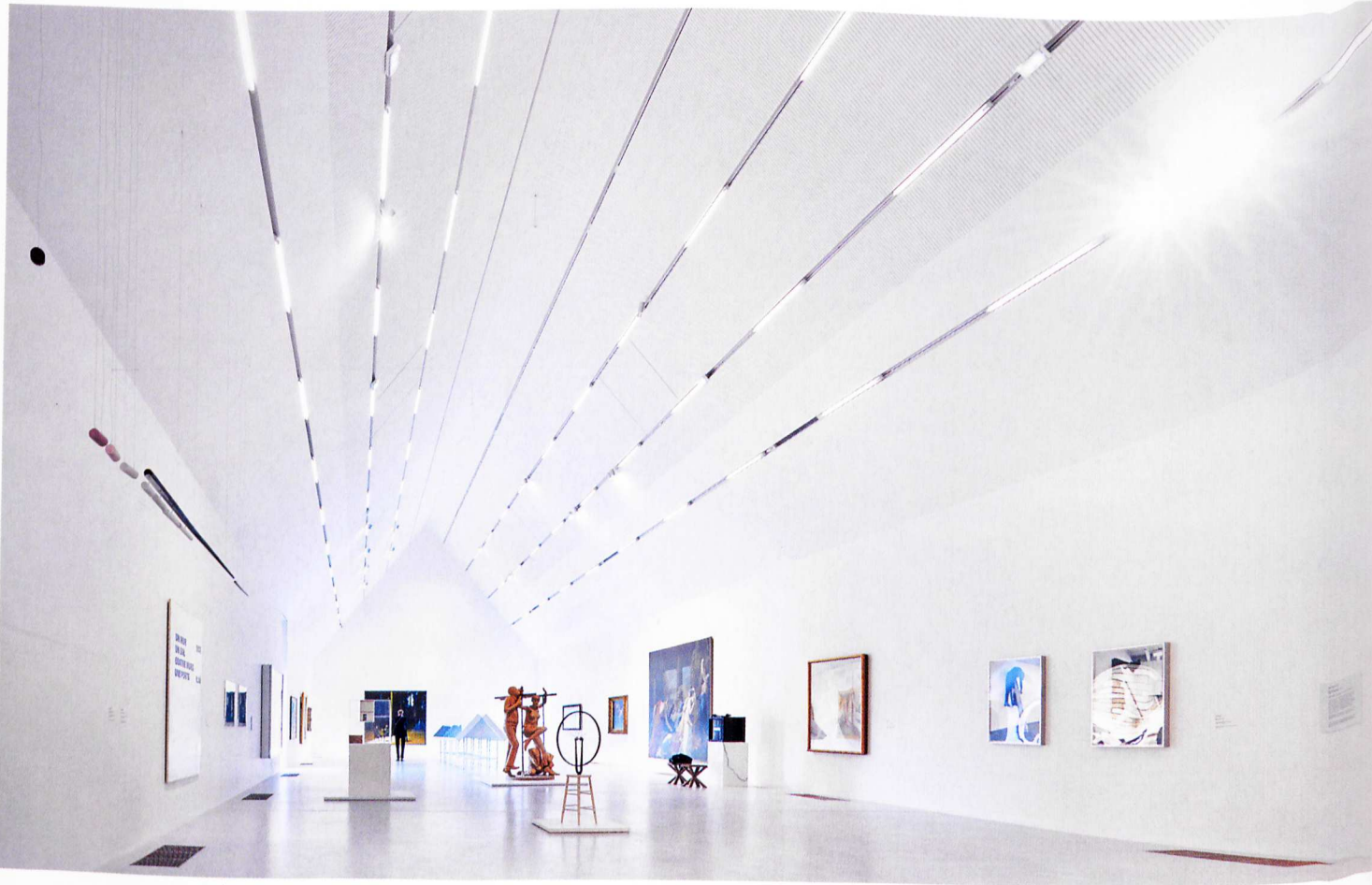
1. Entrée 2. Chapelle du couvent 3. Petite maison 4. Nouveau bâtiment (Ackerhof) 5. Anciens bains municipaux 6. Nouvelle place

– brique et cuivre – reprennent ceux du bâtiment neuf. Mais surtout, n'ayant pas de plancher, il laisse passer le regard, par ses deux baies vitrées, jusqu'au sous-sol où se trouve la salle d'exposition, en lui apportant la lumière naturelle. L'ambition de se fondre dans le paysage urbain ancien de la ville se double donc d'une volonté de brouiller les limites entre l'espace public et l'équipement, l'extérieur et l'intérieur, le neuf et l'existant. La nouvelle place devient l'antichambre et le centre géographique du musée. La nouvelle aile en brique, qui abrite les collections modernes, se positionne comme le pendant symétrique de la chapelle du couvent qui abrite le retable médiéval. Même les circulations horizontales et verticales qui relient ces deux espaces d'exposition en passant sous la place jouent de cette ambiguïté, le béton recouvert de plâtre gratté de la nouvelle aile répondant à l'enduit du monument historique. L'aménagement intérieur et la muséographie visent à augmenter l'apport de lumière naturelle, la lisibilité des volumes – où tout cloisonnement est banni – et celle des parcours de visite. Les salles de l'ancien couvent, autour du cloître, ont été débarrassées des structures muséographiques des années 1980. Le rez-de-chaussée de la façade nord, réservé à l'accueil, la billetterie et la boutique, a retrouvé ses ouvertures sur le cloître et le jardin. La galerie souterraine ne donne jamais l'impression d'un couloir de liaison. Elle est structurée en trois salles d'exposition différenciées, dont la deuxième, éclairée zénithalement, inclut le volume de la petite maison en surface. Enfin, l'aile nouvelle en brique, assez massive et faiblement percée, accueille à l'étage un espace d'exposition qui, par son élan vers le ciel – 11,50 m sous faîtière – rappelle celui de la chapelle médiévale. Une façon d'affirmer que le musée reste un équipement laïque mais à caractère sacré.

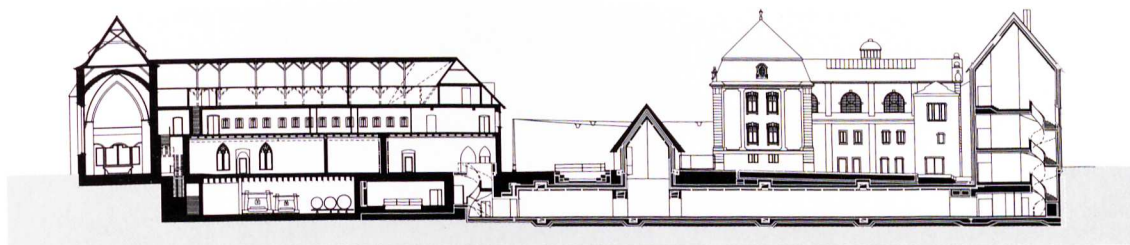
PAGE DE DROITE EN HAUT. La nouvelle place et son canal, la « petite maison » au centre, l'ancien couvent médiéval à droite, les anciens bains municipaux à gauche.

PAGE DE DROITE EN BAS. Le nouveau bâtiment en brique et sa cour plantée de pommiers.

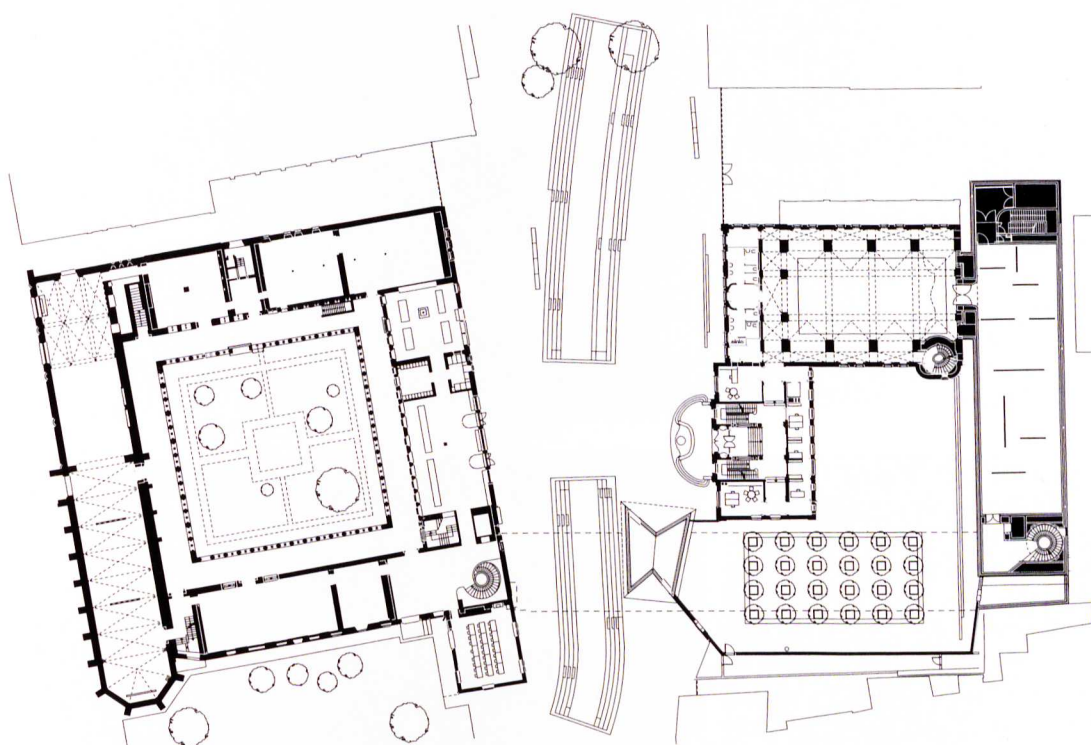




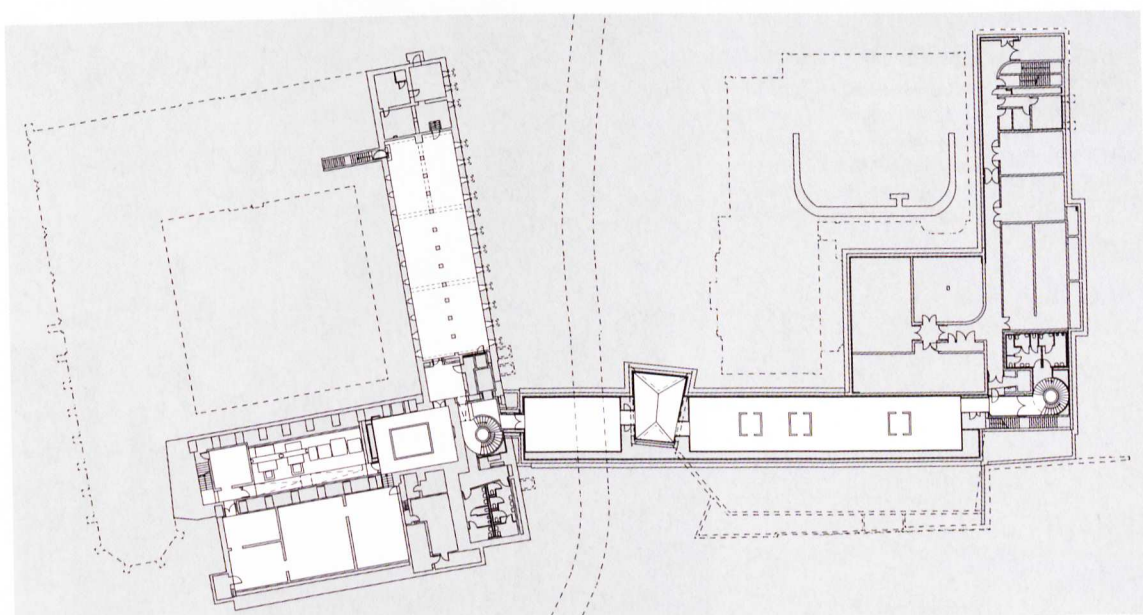
es salles d'exposition du nouveau bâtiment, au rez-de-chaussée (en bas) et au 2^e étage (en haut) avec la hauteur de 11,50 m sous faîtière.



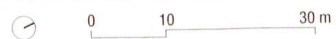
COUPE TRANSVERSALE SUD-NORD



PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE



PLAN DU SOUS-SOL





L'ancien couvent, restauré avec l'architecte des monuments historiques. De haut en bas, la nouvelle salle d'accueil et sa billetterie, la salle de l'escalier d'accès à la galerie souterraine et la chapelle qui abrite le retable d'Issenheim.





Photo: Colmar, Bibliothèque des dominicains

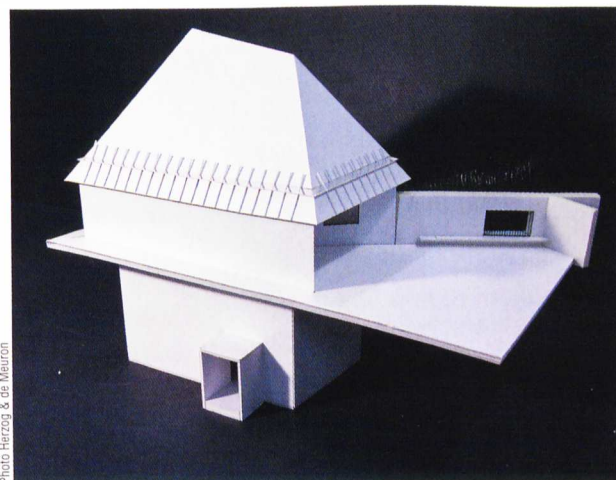


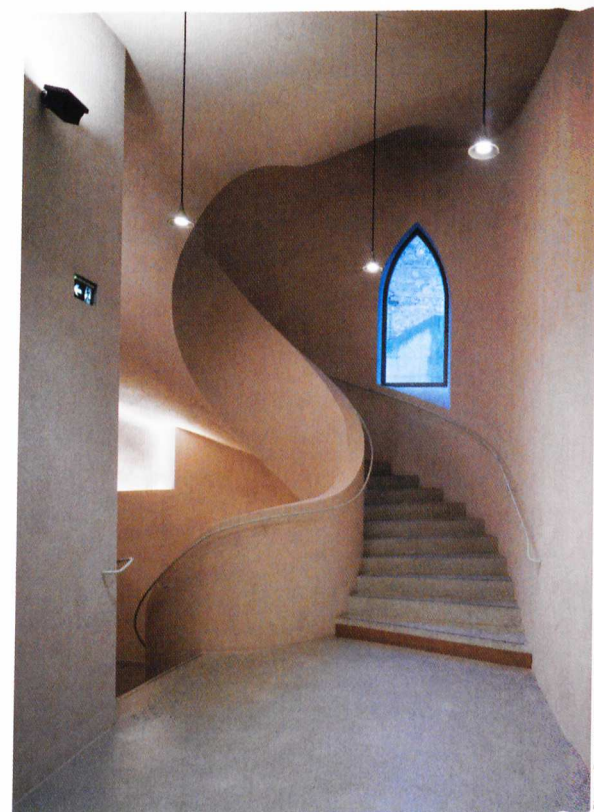
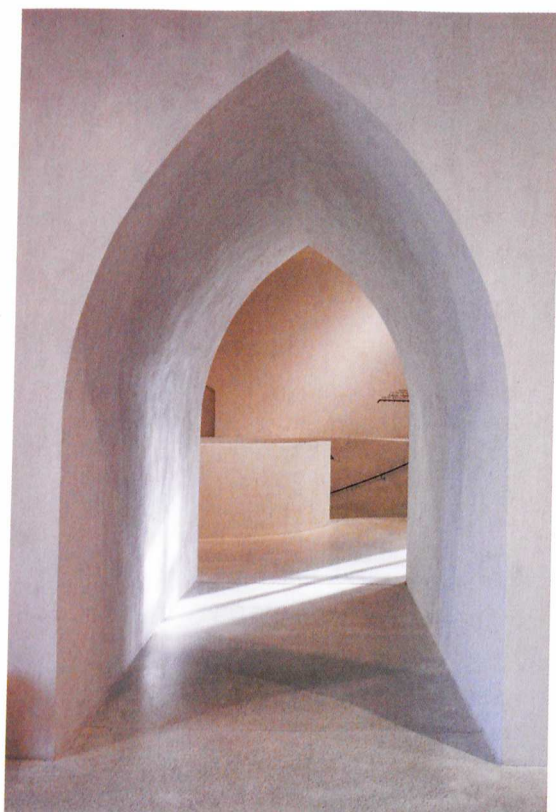
Photo Herzog & de Meuron

La « petite maison » sans plancher installée sur la place reprend la forme d'un bâtiment disparu, visible sur les gravures du XIX^e siècle. Elle signale et révèle le musée, en apportant la lumière naturelle dans la galerie souterraine.

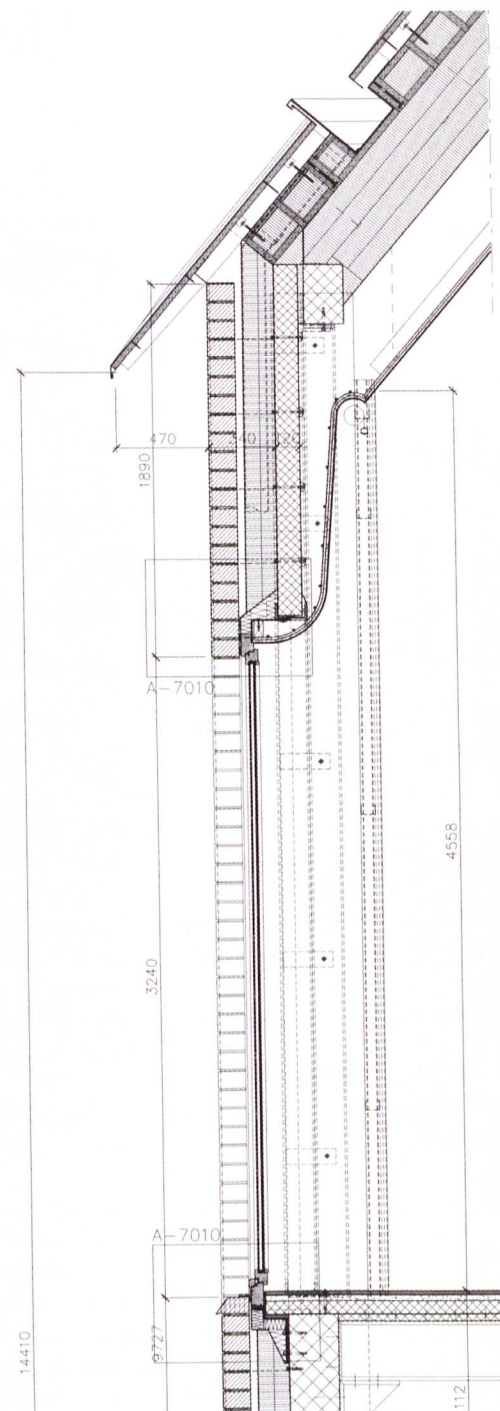
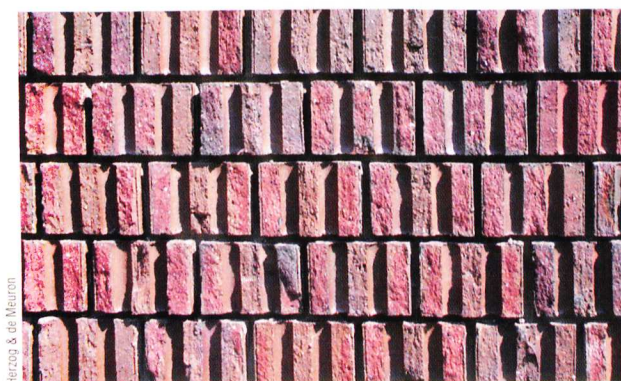
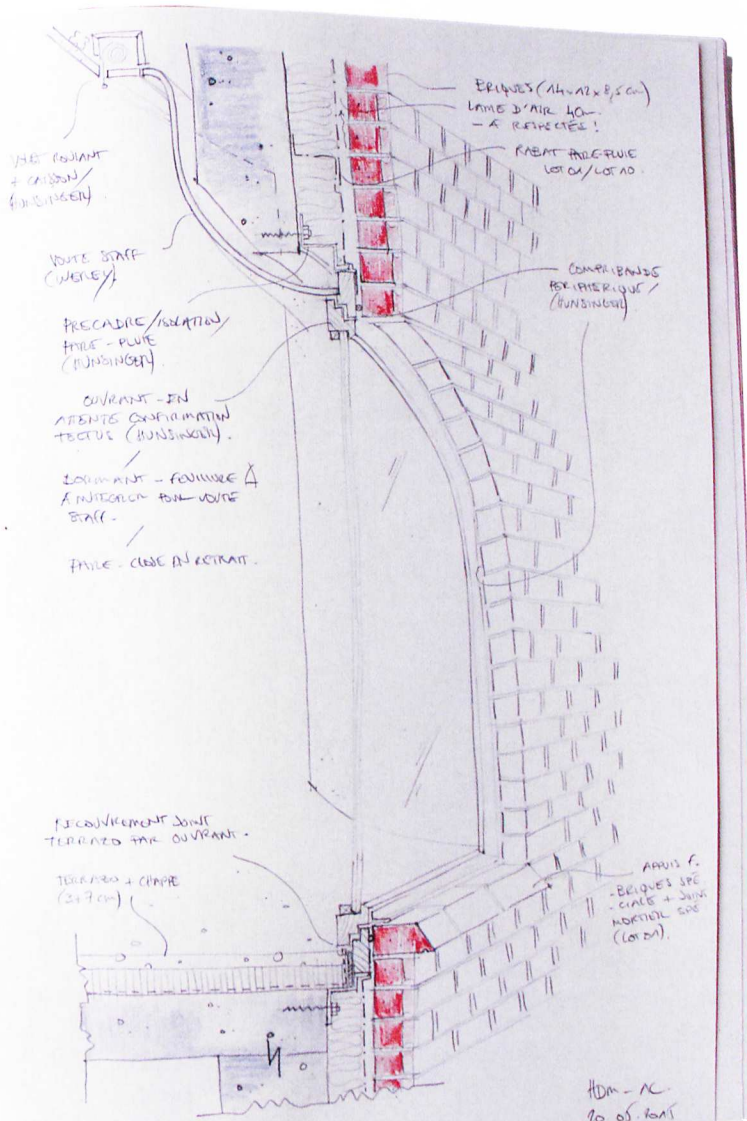


CI-DESSUS. Le volume des anciens bains municipaux accueille un espace événementiel.

CI-CONTRE. Les circulations permettant de rejoindre la galerie souterraine depuis le nouveau bâtiment.



Photos Ruedi Walt



COUPE DE DETAIL SUR LE BATIMENT EN BRIQUE

LIEU: Colmar (Haut-Rhin)

MAÎTRISE D'OUVRAGE: ville de Colmar

GESTIONNAIRE: Société Schongauer

MAÎTRISE D'ŒUVRE: Herzog & de Meuron, architectes; Atelier Richard Duplat, architecte en chef des monuments historiques; Jean-François Chevrier et Elia Pijollet, conseillers pour la muséographie; DeA, architecte partenaire; Artelia, BET structure; Echologos, BET acoustique; C2Bi, économiste; PPEngineering, BET façade; Arup, BET éclairage; Cap Vert, BET paysage

PROGRAMME: réhabilitation d'un couvent du XIII^e siècle, création d'un bâtiment d'exposition, rénovation des bains municipaux en espace événementiel, espaces publics

SURFACE: 7 700 m², dont 4 800 m² d'espaces d'exposition

CALENDRIER: concours, 2009; chantier, 2012-2015

COUT: 39,1 M€ HT